Document généré le 5 juin 2025 12:09

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

La belle empoisonneuse
Homère et Roxane
La belle empoisonneuse, Canada [Québec], 2007, 93 minutes

Francine Laurendeau

Numéro 250, septembre–octobre 2007

URI : https://id.erudit.org/iderudit/58968ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Laurendeau, F. (2007). Compte rendu de [La belle empoisonneuse : homère et Roxane / *La belle empoisonneuse*, Canada [Québec], 2007, 93 minutes]. *Séquences*, (250), 39–39.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

LA BELLE EMPOISONNEUSE
Homère et Roxane

Le premier long métrage de fiction de Richard Jutras, une heureuse surprise disons-le tout de suite, se déroule entièrement dans la ville de Québec. C'est la nuit, la météo est sanglante, l'ambiance pathétique.

FRANCINE LAURENDEAU

Une ambulance fonce dramatiquement vers l'hôpital avec à son bord Homère, un jeune homme apparemment inconscient mais dont l'esprit enfiévré évoque les événements qui l'ont précipité vers le drame. Jusqu'à l'âge de treize ans, Homère s'est vu nourrir de tragédies grecques par son père. Mais il sait que toute tragédie ne finit pas nécessairement mal. Quinze ans plus tard, par un sombre jour de pluie, il poussera une porte, laquelle, par le plus grand des hasards, changera son destin en lui ouvrant un nouvel horizon : celui de la mystérieuse Roxane dont, instantanément, il tombera amoureux. Or, il lui faudra, pour avoir le droit de la côtoyer, faire du porte-à-porte pour le compte d'une organisation soi-disant humanitaire. Homère découvre bientôt le mal qui mine secrètement la jeune femme : elle est devenue la maîtresse de Dupire, son beau-père, et ne sait comment s'affranchir d'une liaison qui la fait se sentir coupable auprès d'Isabelle, sa mère aveugle (dont on soupçonne la cécité d'être psychosomatique), et de sa grand-mère Solange, naturiste enthousiaste et prodigue. Homère Angelopoulos-Lacroix — qui doit son prénom aux origines grecques de son père — n'est pas en reste de culpabilité : il se croit responsable de la mort accidentelle d'Athéna, sa sœur aînée. Et chaque année, il va se recueillir sur sa tombe. Il raconte à Roxane son grand projet : pour devenir riche, il a l'intention d'aller cultiver des truffes en Grèce, le précieux tubercule valant son pesant d'or. Et il explique dans quelles circonstances son Grec de père, restaurateur, a inventé la poutine. Mais détailler plus avant cette histoire poétique, où le comiquement farfelu se mêle à l'émotion, serait en émousser le charme. Sachez tout de même qu'il sera vaguement question de **Jules et Jim**, d'un buste de Dostoïevski, de champignons magiques, de mort-aux-rats en boulettes, d'une petite boîte impossible à ouvrir, d'un humoriste en chômage, d'une tour qui crache le feu, d'ambulances jumelles et d'amanite phalloïde, vulgairement appelée *Belle Empoisonneuse*, le plus vénéneux de tous les champignons.

La naïveté exprimée par Maxime Denommée colore subtilement son rôle d'amoureux romantique.

Si ce film est officiellement son premier long métrage de pure fiction, Richard Jutras est loin d'être un débutant. Dans la jeune quarantaine, il a déjà derrière lui une riche expérience de cinéaste et de vidéaste. Familier du cinéaste Robert Morin, il a tourné sur lui (**Acceptez-vous les frais ?**) et avec lui (**Opération Cobra**). Ses vidéos — courts, moyens métrages, documentaires, série — ont été vus, primés dans les festivals et télédiffusés.

Ce qui frappe dans **La Belle Empoisonneuse**, c'est avant tout l'invention des personnages et le raffinement des changements de ton. Les personnages centraux, habilement construits, se dévoilent peu à peu, nous ménageant des inquiétudes et des surprises. Et si on se prend souvent à sourire et même à rire, c'est à cause d'un rapprochement saugrenu, d'un trait de caractère inattendu, tout en finesse et d'une grande fraîcheur. Nous voilà aux antipodes des grosses comédies qui abondent ces temps-ci. La distribution est remarquable. Isabelle Blais est une Roxane

Tout en finesse et d'une grande fraicheur

à la fois secrète et directe, naturelle et attachante. Au cinéma, les naïfs sont trop souvent de lourds benêts. La naïveté exprimée par Maxime Denommée colore subtilement son rôle d'amoureux romantique. Ils sont adorables, ces deux-là. Quant aux autres comédiens, il faudrait les nommer tous, d'Andrée Lachapelle, en grand-mère excentrique, à André Mélançon, en ange gardien d'Homère. Je n'insisterai pour mémoire que sur le personnage de Marc-Antoine, l'humoriste dépressif et loufoque interprété par un inquiétant Robert Lepage, dans une véritable séquence d'anthologie. La mise en scène est alerte et fluide, tout comme la photographie de James Gray, qui colle à l'histoire. Transférée en 35 mm, l'image numérique donne effectivement, par la profondeur du champ, la texture et les accents oniriques, l'illusion du 35 mm. La musique d'Olivier Auriol, commentaire inconscient du réalisateur, suit de très près les variations et les changements de ton de l'intrigue de **La Belle Empoisonneuse**, rafraîchissante tragi-comédie romantique.

■ Canada (Québec), 2007, 93 minutes — **Réal.** : Richard Jutras — **Scén.** : Richard Jutras — **Images** : James Gray — **Son** : Dominique Chartrand — **Mont.** : Denis Lavoie — **Dir. art.** : Jean Lebourdais — **Mus.** : Olivier Auriol — **Int.** : Maxime Denommée (Homère), Isabelle Blais (Roxane), Benoît Gouin (Dupire), Isabelle Miquelon (Isabelle), Tania Kontoyanni (Athéna), Andrée Lachapelle (Solange), André Melançon (Michel), Serge Houde (M. Angelopoulos), Robert Lepage (Antoine), Steve Banner (John) — **Prod.** : Yves Fortin — **Dist.** : Christal.